

e - Quand le verbe de la proposition subordonnée relative dépend d'une première proposition au subjonctif / l'attraction modale

Le subjonctif par attraction modale

Quand la proposition relative dépend d'une proposition déjà marquée du subjonctif ; il y a attraction modale ou bien – si l'on préfère cette explication – le second subjonctif se trouve amené par la même raison que le premier. D'après le bon usage - Maurice Grevisse §2612

Une proposition subordonnée relative, dépendant d'une première proposition déjà marquée du subjonctif, est souvent marquée du subjonctif, que la réalité de l'antécédent soit, ou ne soit pas mise en doute.

- Elle ne pouvait pas croire **qu'il y ait** tant des gens **qui fassent la grève** pour une raison aussi futile¹.
- Existe-t-il un guérisseur **qui connaisse** une formule **qui guérisse** les brûlures du zona² ?

Mais attention ! Dans la même situation, l'indicatif ou le conditionnel de la seconde proposition subordonnée marquent que la réalité de l'antécédent n'est pas (ou peu) douteuse et peuvent également être employés.

- Elle ne pouvait pas croire **qu'il y ait** tant des gens **qui faisaient la grève** pour une raison aussi futile³.
- Je cherche un guérisseur **qui connaisse** la formule **qui guérit** les brûlures du zona. (J'ai des doutes sur l'existence de ce guérisseur, mais je sais que la formule existe.)
- Je souhaite **qu'elle puisse** trouver quelqu'un **qui sache/saurait/saura** la rendre heureuse.
- On rêve **qu'apparaisse** un génie **qui sache résoudre** tous nos problèmes. (Magie n'est pas réalité)
- On doute **qu'il y ait** encore beaucoup de gens **qui choisissent** de ne vivre que pour aider les autres.
- Les alchimistes cherchaient la pierre philosophale **qui permette** d'accéder à l'absolu, et **à partir de laquelle on puisse** créer un or **qui soit** plus pur que tous les autres.

L'attraction modale :

Quand une proposition subordonnée (relative comme conjonctive) exprimant un fait ou un état avérés, dépend d'une autre proposition au subjonctif, le subjonctif va souvent se substituer à l'indicatif par attraction modale.

Aujourd'hui, cette tournure (d'origine latine), semble obéir davantage à une recherche de style qu'à un impératif grammatical.

- Elle a raison, bien que je doute (subjonctif) d'une analyse **qui soit/est** (subjonctif ou indicatif) *plutôt superficielle*.
- Il n'est pas certain que sa théorie **soit** (subjonctif) *proouvée*, ni **qu'on doive/doit** (subjonctif ou indicatif) *en tenir compte*.
- Quel dommage que nous ayons perdu (subjonctif) ce match, **que nous devions/aurions dû** (subjonctif ou conditionnel) *gagner*.
- Bien qu'il ait oublié et **qu'il ne soit/n'est pas venu**, il répondra à votre demande.
- Bien qu'il fasse beau et **qu'il ne pleuve/pleut pas**, nous resterons à l'intérieur.

On aperçoit, dans les exemples ci-dessus, que les deuxièmes subjonctifs de chaque phrase pourraient aussi bien être des indicatifs ou des conditionnels, en ce qu'ils expriment une idée ou un sentiment réels ou conditionnels.

Les alchimistes cherchaient la pierre philosophale **qui permette** d'accéder à l'absolu, et **à partir de laquelle on puisse** créer un or **qui soit** plus pur que tous les autres.



Depuis les tours de Notre Dame de Paris, jadis point de rencontre des alchimistes, un des leurs contemple le ciel de Paris, l'air vague, tout en se questionnant sur les limites de l'impossible.

¹ Futile : sans importance, dérisoire

² Le zona : grave maladie de peau

³ Futile : sans importance, dérisoire